



Le 22 juillet 2011 à 11H13

Un siècle de chanson gay traversé avec brio et intelligence par Michel Heim, grand monsieur du théâtre homosexuel.

Un placard très gay

Le Pitch

Le jeune Hugo, petit homo sorti de sa province est monté à Paris pour passer le casting d'une comédie musicale « Gay ». Il vient demander conseil à « la Mère Michel », alias Gérard Robert, grand nom du music-hall homo tombé depuis jolie lurette en désuétude. Ce dernier et son acolyte pianiste vont faire traverser à Hugo le répertoire des garçons sensibles et des filles qui en ont.

L'Avis du Festivalier

First things first : il n'est pas nécessaire d'être homosexuel pour apprécier « Chantons dans le Placard ». La drôlerie de Michel Heim et ses deux acolytes, Alvaro Lombard et Vincent Lescure (et sa belle gueule de petit frère de Ben Stiller), la qualité des chansons et de leurs interprétations se suffisent à elles-mêmes. Ceci étant dit, la belle surprise de ce spectacle réside dans le message en filigrane qu'il véhicule. La rencontre entre deux générations de gays (mot qualifié par le plus âgé d'entre eux de cache-sexe qui ne fait peur à personne contrairement aux tatas, tapioles, tarlouzes and co) laisse entrevoir un fossé entre deux conceptions de son homosexualité. Entre Hugo le minot qui ne veut surtout pas être une folle et qui aspire à l'indifférence et la Mère Michel qui vibre à l'évocation du F.H.A.R (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et qui défend les copines flamboyantes comme des portes drapeaux, on réalise qu'en 50 ans les choses ont bien changé. C'est fait avec intelligence, sans militantisme (bien que ça ne soit pas un gros mot) ni prosélytisme, presque en contrebande. Quand Hugo s'offusque de l'homophobie de la chanson « Il en est » de Fernandel, ses aînés lui signalent que dans les années 50 ce n'était même pas un mot mais juste le point de vue largement majoritaire. Quand Michel évoque les chansons « homo-humanitaires » qui évoquent le triste sort des pauvres petits pédés signées Sardou, Lalanne et autres il est féroce drôle. Aznavour et son « Comme ils disent » est un cas à part, Trenet, Sablon et les autres artistes « placardisés » sont croqués avec tendresse et les chansons des femmes qui aiment les femmes ne sont pas oubliées. On sourit de la niaiserie d'une Lara Fabian et on croise même Brel, homophobe notoire, dans un clin d'œil tendre. Bref, on a envie de dire aux jeunes homos présents au festival qu'entre « Les Lascars Gay » et « Un Mariage Follement Gay » il y a un autre type de spectacle qui n'utilise pas leur identité sexuelle comme un attrait marketing mais qui pourrait bien leur apprendre des choses sur ce qui faut bien appeler leur patrimoine.

Nicolas Maury

Publié le mercredi 27 juillet 2011 à 10H29

Un travesti vieillissant, son accompagnateur quadra et un jeune de Chamalières monté à Paris avec des rêves de carrière dans une comédie musicale... gay. Trois générations autour de la chanson française... gay.

Le petit jeune est beau et un peu niais (en fait pas si naïf !), assez "starac" dans la manière, la mère Michel est sur le retour, mais si elle a quelques rides et quelques rondeurs, elle a de la bouteille et de la mémoire, quant à Jack(ounet), il est en embuscade. Hugo, l'espoir, est gay "naturellement", il ne se soucie ni de militantisme, ni de culture... gay ! Ce qui est l'occasion d'une façon de conflit des générations et d'une petite leçon d'histoire.

L'occasion encore d'évoquer le chemin parcouru en un petit siècle de la clandestinité à la visibilité, de la lutte pour le droit à la différence à l'indifférence, de la subversion à la normalisation.

L'occasion enfin d'entendre, évidemment, beaucoup de chansons, coquines, gnangnan, inattendues, belles et émouvantes. Un spectacle musical tout empreint d'humour, d'auto-dérision, et de tendresse, mine de rien. Un spectacle qui va son chemin sans se prendre au sérieux, et qui laisse des traces. "Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu..." même gay !

Alain Pécoult

Jeudi 28 juillet 2011

L'Étincelle. Michel déroule un florilège des chansons gay du siècle dernier. On rit, on pleure.

Un Récital Fou et Folle

Un jeune homme doit passer une audition pour une comédie musicale gay. Il demande conseil à « la mère Michel », monsieur d'un certain âge, spécialiste de la culture interlope. Secondé par un facétieux pianiste, il accepte d'écouter le chanteur avant de déployer devant lui l'éventail, entre ombre et lumière, d'un répertoire gay beaucoup plus étendu qu'on ne pouvait l'imaginer. L'homosexualité étant considérée comme un crime, compositeurs et interprètes s'ingéniaient à inventer des contrepèteries, à dessiner des métaphores que le public se délectait à décrypter. Michel Heim a débusqué ces bijoux secrets qui provoquent d'inévitables éclats de rire. Comment résister à des perles telles que « Le trou de mon quai » ou « Le tsoin tsoin » ?

Vive les tantouses

Notre apprenti chanteur refuse de jouer les travestis, affirme qu'il est « comme tout le monde » et s'indigne contre l'image de folle tordue qu'on colle systématiquement aux homosexuels. Michel s'insurge : pourquoi vouloir se fondre dans la masse ? Ne vaut-il pas mieux, au contraire, clamer sa différence, accepter les surnoms pas toujours flatteurs qui sonnent toujours comme une injure ? Pour lui l'adjectif « gay » est javellisé, sans couleur. Avec ce récapitulatif enjoué de tout un siècle de chansons homosexuelles, on constate que les chansons anciennes avaient des valeurs beaucoup plus corsées que « l'humain-homo » récemment en vogue, pleurniché par Francis Lalanne, Lara Fabian, Renaud ou même Michel Sardou. Le récital tire un coup de chapeau attendri à Dalida avec son vibrant et novateur « Depuis qu'il vient chez nous », s'achève avec un bel hommage au couple et dessine en filigrane cette constatation si évidente qu'on l'a oublié : seul compte l'amour qui unit deux êtres.

Christophe et Stéphane Botti signent une mise en scène bondissante, foldingue, parfois voilée d'un brin d'émotion. Michel Heim assure une prestation protéiforme qui associe autodérision et revendication ? Ses beaux éclats de tendresse éclairent le propos d'un tour de chant qui ne se contente pas d'être humoristique.

Il est fort bien soutenu par Alvaro Lombard (voix et piano). En jeune provincial, dépassé par les événements, Vincent Escure affirme une personnalité et une présence réjouissantes. Les voix sont belles, les arrangements très agréables. On ouvre avec gourmandise le placard de ces trois complices : les mets qu'ils nous offrent mélangent toutes sortes de parfums épicés. Donc délectables.

Jean-Louis Châles